

Les voix et les voies de la folie dans *L'insolation* de Rachid Boudjedra

Samira Souilah

Doctorante, Université d'Annaba



Synergies Algérie n° 11 - 2010 pp. 167-178

Résumé : *La folie est omniprésente dans tout le texte, ne reflétant pas une maladie, mais elle est une voix qui s'exprime et dévoile des maux sociaux afin de tracer une nouvelle voie pour le peuple présenté comme mineur. Elle est une technique créative au niveau rhétorique et discursif grâce à une écriture qui change le mot en signe et l'acte en symbole afin de le rendre inaccessible au lecteur. La folie est une image éclatée qui transgresse les lois du texte pour en donner une œuvre où se mêlent différentes langues et différents types d'écriture. L'insolation est un texte spécifique, caractérisé par son écart à la norme grâce au jeu de la folie.*

Mots-clés : *folie, personnage fou, société, voix, voie.*

Abstract: *Madness is omnipresent in the text, does not reflect a state of illness; but is a voice which unveils social harm in order to open up a new path to people regarded as minor despite their majority. Madness is a reading technique which changes the word to a sign and the act to a symbol in order to make it out of reach to a reader. In our attempt to unbind the different traps, we discovered a text which reveals its secrets. Madness is a creative technique at the rhetoric and discursive level, it is an exploded picture which breaks the laws of the text so as to give a new conception where different languages and different types of text mix. L'insolation is a specific text characterized by its distance to the norm thanks to the game of madness.*

Key words: *madness, crazy personage, society, voice, path.*

المخلص: تناول هذه الدراسة وظيفة العتاهة في رواية الرعونة لرشيد بوجدرة. ولا تعدّ هذه الإصابة ذات الحضور المتميز في الرواية بعكس بمثابة المرض، بل إنها صوت معبر يكشف الأمراض الاجتماعية، قصد تحديد معالم طريق جديد من أجل الشعب الذي مازال يعدّ غير مسؤول، بالرغم من بلوغه رشده.

إن العتاهة حاضرة في هذا النص بشكل كلي، حيث استعملها الروائي تقنية في الكتابة تغير الكلمة إلى علامة، والفعل إلى رمز لتجعله بعيداً عن متناول القارئ. إن العتاهة تقنية خلاقية على المستوى البلاغي والخطابي، فهي صورة نيرة تنتهك قوانين النص لتعطيه شكلاً جديداً تمتزج فيه مختلف اللغات ومختلف أصناف النصوص. إن الرعونة نص خصوصي، يتميز بعدوله عن المعيار بفضل لعبة العتاهة.

الكلمات المفتاحية : العتاهة - شخصية مجنونة - مجتمع - صوت - طريق.

Introduction

La folie, dans le texte *L'insolation* de R. Boudjedra est suggérée par un jeu scénique du personnage pivot. Ce fou ou plus exactement ce non fou porte le masque de la folie. Cette dernière prend une autre tournure et une autre connotation se transformant en une « hyperbole de soi » (Felman, 1978 : 183). Pour saisir les différentes facettes de la folie, nous proposons une construction référentielle de ce thème en montrant les différentes notions qu'elle réunit.

La double face de la folie

Une définition littéraire de la folie montre le lien entre les deux facettes de la folie, clinique et littéraire. Cela constitue un appui qui oriente la lecture du texte afin de discerner le rôle de la folie dans le texte boudjedrien.

La folie a pris ses marques et ses repères romanesques à partir du XV^{ème} siècle, elle se transforme en voix prenant la parole dans le texte érasmien et de D. Diderot en usant du pronom personnel « Je ». Au XIX^{ème} siècle, la folie devient un moyen de création littéraire qui perdure jusqu'à présent, piégeant son lecteur dans un univers onirique et folâtre.

La folie en littérature n'est pas une pathologie, cependant elle relève de ses caractéristiques. C'est un procédé qui a un rôle dénonciateur permettant de dévoiler la réalité à travers une peinture métaphorique qui met en exergue des tableaux des différentes couches sociales, surtout la classe démunie grâce à la voix du personnage fou. Dans ce texte, la folie a une double fonction. D'une part elle dévoile un univers caché, et, d'autre part, elle décrit une société malade dans sa souche.

Pour montrer le jeu de la folie, Boudjedra opère par opposition, dédoublement entre le vrai et le faux, le réel et l'irréel, le souvenir et la réalité. Ce schisme de la personne et de la société fait penser à la folie clinique appelée « schizophrénie » et a d'abord signifié une disjonction des éléments de la personnalité. D'où résulte une psychose caractérisée par des contradictions affectives et un dédoublement de la personnalité, *i.e* une ambivalence des pensées et des sentiments induisant une conduite paradoxale et une perte de tout contact avec la réalité.

Cette image du schisme est réutilisée dans le texte, à travers le personnage pivot présenté comme un être conscient maîtrisant son jeu mais affichant un masque de fou pour cacher le visage du sage. La folie de ce personnage lève le voile sur le double jeu de certains personnages qui gravitent autour de lui, notamment sa mère, sa tante, son oncle et Djoha, représentant un microcosme social, l'infirmière et les fous, quant à eux, renvoyant, *a contrario*, à un macrocosme. Les personnages, dans le texte, fonctionnent comme des signes représentant une classe et une situation sociales presque réelles.

Le rôle attribué au personnage fou est double, d'un côté il représente l'image d'un malade interné dans un hôpital psychiatrique (aliénation, mutisme, phobie)

et de l'autre côté, c'est le sage, un être sensé posant un regard critique sur la société. Cette conception est inspirée de l'image classique du fou du roi qui à travers son jeu folâtre colporte les mondanités de la cour.

La folie scinde le texte en deux mondes, celui de l'hôpital où résident des êtres sensés et celui du peuple insensé, à l'extérieur des murs. Cette dichotomie représente une remise en question des valeurs et des pratiques sociales. Pour Foucault la folie départage les êtres se transformant en « Un choix inévitable puisqu'il faut bien être de ce côté ou de l'autre dans le groupe ou hors du groupe » (Foucault, 1972 :183). Une dimension idéologique et sociale est donnée à la folie où cette dernière est un repère d'inclusion ou d'exclusion d'un groupe mais surtout la cause du rejet d'un individu.

Dans le texte *L'insolation*, la folie délimite les marques de la société. Les marginaux sont les hommes de lettres, les artistes, les laissés-pour-compte, les non-fous de l'asile. Cette marge sociale est la souche consciente du peuple. Or, les insensés sont, en fait, tous les êtres, hors des murs de l'asile, soumis au pouvoir. Djoha représente la première frange. C'est un personnage mythique et mystique offrant l'image du double jeu. Déjeux le présente ainsi : « Bouffon naïf et rusé, malin et jouant les idiots » (Bonn, Baumstimler, 1991, p.107). Il véhicule tous les paradoxes aux niveaux comportemental et discursif, il est une image ambivalente de ce jeu :

Rusé // Lâche (Boudjedra, 1972 : 101)

Docte // Bouffon (Boudjedra, 1972 : 94)

Lecture Marx et Lénine // Lecture du coran (Boudjedra, 1972 : 77).

Le dédoublement de ce personnage réunit le faible et le fort, l'intellectuel et le pitre, mais aussi la jonction de deux doctrines opposées : le marxisme et l'islam. La folie dévoile la double face de la société à travers un jeu des personnages où le paraître est avant l'être.

La folie : cause et effet

Dans *L'insolation*, les causes de la folie sont multiples : simulation, hérédité ou choc émotionnel. Elle se transforme en un adjuvant qui aide à dévoiler les raisons d'internement des personnages qui habitent l'asile. Ils ne sont pas fous mais ils s'écartent de la norme sociale. Ils sont internés parce qu'ils sont la preuve tangible de l'incapacité de la société à reproduire le moule social. Ces fous sont utilisés comme subterfuge de dénonciation et de dévoilement de la facette cachée de la société mais surtout du pouvoir. Ils fonctionnent comme des signes qui renvoient aux conflits sociaux et aux maux du peuple.

Le rôle oppressif et répressif du pouvoir est symbolisé par le soleil, la folie est le résultat de l'insolation du personnage- narrateur. Le soleil est cette force omniprésente citée 18 fois dans le texte renvoyant à la force monopolisatrice du pouvoir qui en découle la relation dominant//dominé.

Le soleil est présenté comme la cause principale de la folie : « *Ce fut donc l'insolation [...] mille fois mille soleils pénétrèrent ma tête* » (Boudjedra,

1972 : p.27). « *[Un] rayon de soleil juste dans le trou de l'œil* » (Boudjedra, 1972 : 42).

Le rôle patriarcal constitue une autre cause de la folie où la femme est présentée comme une victime « *[...] elle prenait conscience de l'injustice dans laquelle elle avait été enfermée depuis l'âge de seize ans* » (Boudjedra, 1972 : 209).

Le personnage féminin résume la situation de toute la gent féminine. Cette situation est dénoncée ouvertement par l'auteur, où ce dernier prend position au côté des femmes, « *Très tôt, j'ai eu la perception d'un monde où le malheur était géré par les femmes. J'ai refusé ce malheur-là* » (Boudjedra, 29 janvier 2000). L'écrit boudjedrien témoigne de la position de la femme qui n'est présente qu'à la dernière strate sociale.

Une autre cause de la folie est l'effacement identitaire et la perte de tout repère même celui de la langue « *[...] Aphasique, coupé de la langue natale [...] comme une souche séparée de la terre dans laquelle elle a vécu des millénaires* » (Boudjedra, 1972 :13). Ce personnage interné symbolise une crise sociale où la perte de la maîtrise de la langue arabe renvoie au déracinement de tout un peuple qui « *baragouine* » selon le qualificatif du narrateur.

Les personnages sont représentatifs d'un peuple défini comme mineur¹ dans ses actes et ses croyances. Cette construction iconique s'est faite grâce à la comparaison de deux mondes opposés l'intérieur et l'extérieur de l'asile. Ce paradoxe fait basculer le texte entre l'insensé du dehors et le sensé du dedans à travers un discours de fou qui piège le texte dans un amalgame de faits.

La folie a été utilisée dans le texte également afin de dénoncer l'oppression exercée par les coutumes, les traditions où l'exorcisme est donné comme exemple de pratique de guérison des maux tels que la fièvre et le délire. Les images choisies de ces pratiques dessinent un peuple naïf soumis au joug de ses croyances et à la superstition. Le rôle attribué à la folie dans le texte est celui de lever le voile sur une situation sociale en crise construite autour de pratiques, de rites et de croyances en utilisant des voix de victimes surtout celles des femmes et des enfants.

La folie réaction

La folie évolue d'une présence marginale, dans le texte, à un acte de révolte né de la contradiction entre des revendications personnelles et la situation sociale dont l'acte est devenu la seule solution. La folie du personnage-narrateur est la première forme de révolte puisqu'elle constitue le moment de rupture avec la société et l'annonce du début de l'affrontement dont la critique est une des armes utilisées pour la transformation d'une situation sociale stagnante. Cette folie-révolte est née de la non-convergence des idées de la société avec celles véhiculées par le personnage-narrateur.

Cet acte est représenté aussi par le personnage de Selma, la mère du personnage-narrateur, qui s'insurge contre les traditions, le pouvoir patriarcal. Elle est

comparée à un volcan qui attend le moment d'exploser « (...) *sous l'étroitesse de sa propre révolte, voulant, tout à coup, tout chambouler* » (Boudjedra, 1972 : 211). La maladie se transforme en débordement où les cris et l'oubli sont des actions de libération de la domination de l'Homme. Aussi, l'utilisation de la dépouille de ce personnage féminin comme source de révolte pour toute la gent féminine. « *Comme si elle pouvait éliminer d'un seul coup de couteau toute cette soumission millénaire des femmes de sa condition* » (Boudjedra, 1972 : 219).

La folie se transforme en un outil de libération grâce à la parole, l'action et même la mort, où la voix du personnage féminin devient un moyen de dénonciation à différents niveaux :

Au niveau social, le statut de la femme est remis en cause.

Au niveau des traditions et des coutumes, le personnage-narrateur dénonce les pratiques archaïques et irrationnelles.

Au niveau idéologique, il dévoile les pratiques du pouvoir qui veut maintenir le peuple sous sa domination grâce aux femmes détentrices d'un héritage social. En outre, le narrateur présente une autre conception de cette révolte à travers le personnage de Djoha. Ce dernier est l'image d'une action spécifique, il véhicule une révolte pacifique qui renvoie au concept de Bakhtine où la force du mot devient l'arme du changement sans affrontement direct avec les forces du pouvoir « Tout événement a besoin de mots qui « travaillent » l'objectif conçu » (Bakhtine, 2003 : 135). Ces mots sont les défenseurs d'une cause individuelle ou celle de tout un peuple. Dans le texte, la folie prend de l'ascension, d'un moyen de révolte elle se transforme en une fuite.

Un autre élément joue un rôle considérable dans le roman, c'est l'Histoire. Elle fonctionne comme une toile de fond, où la guerre de libération algérienne est un appui qui donne au texte une véracité historique et non pas seulement romanesque. A titre d'exemple l'insertion de faits précis renvoie à la guerre d'Algérie en empruntant des informations au Colonel Rousset, La conquête de l'Algérie, Tome II, pages 22-23 :

« *Cavaignac opérait sur la rive gauche du chétif, chez les Sbéa qui s'étaient retirés dans leurs grottes. A toutes ses sommations, ils avaient refusé de se rendre.... Alors le colonel avait donné ... l'ordre d'attaquer une des grottes à la mine ; et il avait fait allumer un grand feu devant l'issue d'une autre. Le lendemain l'incendie avait gagné les bagages des réfugiés. Pendant la nuit, on crut entendre ... un bruit confus, des clameurs sourdes, puis rien ne troubla plus le silence.* » (Boudjedra, 1972 :154)

Ces faits réels jouent le rôle de justificatif et procurent une légitimité au changement proposé dans un texte où la folie domine. L'objectif espéré est avoir un impact sur le lecteur afin que le changement social et politique devienne un droit. Par syllogisme, l'image de la guerre peut se reproduire et le peuple pourra se libérer de toutes les forces dominantes. Le narrateur fait appel au sentiment de libération afin de faire adhérer le lecteur à cette cause.

La folie fuite

Ici la fuite n'est pas un mouvement lié à l'espace, c'est une fuite sur place. Elle est une déterritorialisation d'une réalité sociale vers un monde onirique afin de remodeler la société selon de nouvelles normes : « La fuite n'est récusée que comme mouvement inutile dans l'espace, [...] Elle est en revanche affirmée comme fuite sur place, fuite en intensité » (Deleuze, Guattari, 1991 : 25). La folie est donc une dérobade onirique et l'univers clos de l'asile constitue les premiers espaces de fuite où le personnage-narrateur a la possibilité de s'extérioriser de sa souffrance grâce au rêve, à l'écriture et à la parole. La folie fuite porte une dimension libératrice qui l'a basculée d'une vision négative à une conception philosophique où cet acte est légitimé.

La parole du fou est une voix qui trace une voie de fuite des persécutions du pouvoir. Cette parodie est un simulacre qui permet de dénoncer, de critiquer, de pousser à réagir une société sclérosée. Cette conception est développée par A. O. Hirschman qui explique comment un individu confronté à des motifs de mécontentement économique, politique et social, réagit par la parole qui est « l'art d'exercer de nouvelles voies » (Hirschman, 17-11-2002). En dévoilant les maux d'un peuple, il arrive à trouver des solutions à une situation problématique. Mais la parole est quelquefois inefficace, elle n'aboutit pas à son objectif. A. O. Hirschman propose alors une autre voie, celle de la défection qui « peut-être le seul moyen de protestation. ». (Hirschman, 17-11-2002).

Cette défection n'est pas un acte de lâcheté mais la preuve tangible de l'insoumission à une force extérieure. Dans le texte *L'insolation*, cette défection est concrétisée par la folie comme premier mouvement de fuite du personnage narrateur qui abandonne sa famille et sa société. Pour le personnage de la mère, la maladie constitue la fuite d'une situation sociale qui perdure. Mais à la fin du texte cette défection prend une autre tournure dans l'acte suicidaire.

Le suicide comme fuite

La défection peut prendre une dimension où la folie fuite se concrétise en se transformant en suicide. Cet acte est suggéré implicitement comme un départ et qualifié par le personnage narrateur de « projet ». Mais avant d'aborder le suicide dans le texte, il est nécessaire de rappeler que cet acte n'est pas toujours perçu comme une honte ou une lâcheté. Au contraire, pour Epicure, Sainte-Beuve, Durkheim, c'est un empiétement sur la mort, une fin légitime et même un acte altruiste. « C'est parfois la peur de la mort qui pousse les hommes à la mort » (*Encyclopaedia Universalis*, corpus 17, 1984 : 356).

Cette conception du suicide a été réinvestie par Boudjedra pour qui cet acte est l'ultime recours à un état que ni la folie, ni la parole, ni la révolte n'ont pu changer. Le suicide est donc, cet acte final de la folie qui ébranle la conscience, pousse à réfléchir. Il est l'aboutissement concret d'une situation sociale et politique présentées comme irréversible. Cet acte se transforme en une libération de tous les maux que le personnage-narrateur a décidé d'étaler et de défendre depuis le début du texte : « *Promenade dans le jardin (...)*,

odeur acide des troènes (...), Bougainvillées à foison dont les fleurs violettes brillent » (Boudjedra, 1972 : 253).

Toutes ces fleurs sont des artifices, signes du bonheur futur. La dernière page de ce texte est à l'opposé de tout le récit. Ce changement valorise l'acte du suicide suggéré par le personnage fou comme l'ultime liberté.

La folie prend donc différentes voies, elle est la maladie, la révolte, la fuite, le suicide suggéré comme départ. L'objectif poursuivi depuis le début du texte est la dénonciation et le changement d'une situation longitudinale, prise en charge par la folie avec ses différentes dimensions. En donnant à la folie une autre conception, Boudjedra la fait passer d'un moyen d'expression à un moyen d'action en mettant en relation un événement passé réel (la guerre de libération) et un présent oppressif, mais aussi en transformant un acte insensé en une solution ultime.

La folie de la narration

La folie dans le texte *L'insolation* est une image « coprésente » (Vuilloux, 1994 :15), elle est une image qui parle sans voix mais elle est aussi parole. Ce dédoublement anticipe sur les propos du narrateur qui s'efface derrière le visage textuel de la folie. Cette dernière est visuelle à travers l'enchevêtrement des genres et des langues. Ce tableau romanesque constitue une cassure de l'image classique du texte qui dévoile une situation en crise.

La folie de la narration apparaît dans un discours de fou ponctué de contradiction des événements, d'images opposées, de répétitions de certains faits en les enrichissant à chaque fois. Ces allers et retours perpétuels concrétisent l'égaré de la folie où le lecteur se perd parce qu'il n'a pas de repères. En plus un certain flou plane sur des événements où le narrateur ne donne pas assez d'informations pour construire le sens, au contraire il opère des coupures significatives laissant des faits en suspens. Ce discours déroutant joue de l'ironie et de la dérision comme outils de critique et image complémentaire de la folie. Le dédoublement, de l'histoire et des personnages constitue une des caractéristiques de la folie, concrétisé par un jeu de miroir où chaque personnage a son complément et/ou son opposé :

Le personnage-narrateur a son double Djoha
Le père est l'opposé de Djoha
La mère est le complément et l'opposé de Samia l'amante
La tante est l'opposé de sa sœur
L'infirmière est le complément du pouvoir
Les malades sont le contraire de la société.

Aussi, l'histoire est-elle scindée en deux : la réalité de l'hôpital et les souvenirs du personnage - narrateur. Ces derniers prennent la forme de micro- récits qui reviennent chaque fois sur les mêmes sujets : la plage, la circoncision, l'agonie et la folie de la mère. Ces souvenirs prennent une forme cyclique où le personnage-narrateur revient comme un pèlerin cherchant à revivre et faire revivre ces lieux comme preuve de folie.

L'espace

L'espace joue un rôle important dans le déroulement des événements du texte boudjedrien. Ces lieux fictifs s'érigent selon les souvenirs du sujet. Ces lieux clos sont à l'image de l'enfermement de la folie et de la société. Chaque lieu est symbolique :

- L'asile est le lieu central du déroulement des événements. Il constitue l'espace identitaire de la folie.
- La plage est un espace-clé du déclenchement de la folie dans ce texte. Il a une visée historique.
- La ville traditionnelle est opposée à la ville moderne. Renvoyant au passé et au présent l'une symbolise les traditions : avec son souk, son conteur, elle est un lieu d'intégration sociale. Cette vie traditionnelle est à l'image du peuple mineur terré dans des croyances léguées par les aïeux. Or, la ville civilisée, avec ses lumières et sa pollution, est le lieu de l'exclusion. Cette ville moderne représente le pouvoir et la richesse. Ce parallélisme spatial construit une situation conflictuelle qui renforce le malaise de la folie et justifie son existence textuelle.

Ces lieux contribuent à la construction des personnages, à les situer en leur donnant une vie textuelle qui permet de construire la signification de la folie.

La temporalité

La temporalité, dans le texte, est un élément important pour le développement de l'histoire, elle lui confère une cohérence. Or, l'anachronisme plonge le lecteur dans un univers sans repères. Pour G. Genette « Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même » (Genette, 1972 : 78-79).

Or, le texte *L'insolation* ne respecte pas cette disposition, rapportée par Genette. Les événements s'enchevêtrent dans un discours qui lui est spécifique. Les chapitres 8-9 sont atemporels puisque le personnage- narrateur relate des faits antérieurs à la folie et à l'internement. Le temps que le personnage- narrateur a passé dans la ville à la recherche de la bien-aimée n'est pas précis. Cette errance dérouté le lecteur qui s'égaré dans un labyrinthe de questionnements et de doutes. Dans cette quête apparaît l'anachronisme de cette histoire dont les événements passés et présents s'imbriquent, sans indicateurs de temps.

Le temps du passage du personnage- narrateur à l'hôpital, où son errance à travers la ville de Constantine ainsi que la période de la maladie et de la folie de la mère ne sont pas mesurables. Les événements prolongent le temps de la narration, donnant l'impression au lecteur d'une éternité qui étale la période d'une maladie ou d'un égarement spirituel.

L'insolation est un texte partagé en deux temps : le temps réel de l'asile psychiatrique où le personnage-narrateur relate sa situation en tant que fou

soumis à la volonté de l'infirmière chef. Le temps onirique concrétisant une folie libératrice où le personnage fou écrit ses souvenirs à travers lesquels il dénonce la situation d'une société.

Ce temps est ponctué par deux moments précis, le jour où il narre la vie à l'hôpital psychiatrique et la nuit moment d'évasion onirique où le fou se transforme en scribe. Cette dichotomie temporelle départage le texte en deux temps qui renvoient à deux situations antagonistes qui ne sont pas évidentes pour le lecteur non averti. Ce dernier confond souvenir et réalité étant donné que le texte n'est pas linéaire tournant autour d'un personnage pivot. Même la durée du déroulement de l'histoire est insaisissable, en combien de temps se déroule cette histoire ? Un mois ? Des années ? Nous ne pouvons pas nous prononcer sur la durée du récit que le sujet raconte, ni la quantifier parce que le temps passé à l'hôpital n'est pas mesurable.

L'insolation n'a pas de repère temporel alors que le temps confère au récit un ordre événementiel où la succession fait la chronologie du texte. Il est atemporel, il n'y a pas de frontières entre le présent de l'énonciation et les souvenirs du passé. Ces allers et retours s'entremêlent sans qu'il y ait de continuité des événements, ce qui a fait dire à Marc Boutet de Monel qu'il s'agit de récits emboîtés où le principe de réalité est souvent mis à mal. (Boutet de Monel, 1994 : 254).

Le narrateur et les autres voix

Dans *L'insolation*, nous sommes frappé par la fusion et la confusion des voix : la voix de la folie, de la révolte, de la sagesse mais aussi le silence de la voix de certaines femmes qui préfèrent l'action à la parole.

La voix du narrateur et celle du personnage- narrateur se confondent dans une dualité discursive où celle du narrateur s'efface devant la force du personnage qui s'impose grâce à la folie. Mais concrètement où s'arrête la voix du personnage et où débute celle du narrateur ? Ce qui nous fait penser qu'il n'y a pas de frontière entre les deux voix. Pour cette raison nous l'avons qualifiée de personnage-narrateur. Il est le sujet moteur dont la folie construit le texte mais aussi détruit son sens. Sa voix est folie véhiculant la révolte, il rapporte, dans un discours indirect, la révolte des personnages dont la portée des voix est accaparée par celle du personnage-narrateur omniprésent à travers tout le texte. Les voix révoltées des femmes créent une cacophonie dans le texte autour de la dépouille d'une des leurs construisant une solidarité dans le malheur.

Le personnage-narrateur est en dualité avec Djoha puisqu'ils se partagent le pronom personnel « je » créant une ambiguïté dans la distinction des deux personnages, surtout qu'ils véhiculent les mêmes principes. Aussi ce texte comporte d'autres voix entre parenthèses, ces dernières posent des questions, expliquent, commentent et gratifient le lecteur « (gris? Verts ?) » (Boudjedra, 1972 : p.15), « (Allez voir ce qu'ils font. Ils deviennent tristes et vous donnent la chair de poule. Ah ! Les sales garnements !) » (Boudjedra, 1972 : 43-443), « (Cela sert ! Cela sert !) » (Boudjedra, 1972 : 76).

Ces voix nous les avons appelées « les voix de la raison » parce qu'elles ne comportent aucune équivoque et aucune ambiguïté. Elles gratifient le lecteur le poussant à réfléchir. Ce jeu de voix est une autre contradiction voix de la folie// voix de la raison qui ancre le texte dans la folie.

La composition typographique

Une étude formelle de ce texte s'impose puisqu'elle représente le miroir de la folie où le passage d'une langue à une autre (le français, l'anglais, l'allemand et l'arabe), ainsi que la présence de textes poétiques et des chansons du terroir en langue arabe construisent une multiplicité textuelle.

Cette fusion de genres et de langues déroute le lecteur qui égare le sens de ce texte. Ainsi que la transcription de certains énoncés de langue arabe en français : « *Mahboul ! Mahboul !* » (Boudjedra, 1972 : 22) - « *Garagouz* » (Boudjedra, 1972 : 28) - Bariz (Boudjedra, 1972 : 40) *Loudnine* (Boudjedra, 1972 : 41) - « *Allah ! Allah !* » (Boudjedra, 1972 : 52). Ces segments constituent des coupures significatives dans la compréhension du texte surtout pour le lecteur qui ne maîtrise pas la langue arabe.

La folie de l'écriture

Elle n'est pas en conformité avec les règles de la rhétorique, elle est la concrétisation de la folie dans le texte mais elle est aussi un signe de révolte. La folie de l'écriture apparaît dans les parenthèses, la ponctuation, la longueur des phrases enrichies par des micro- récits où le sens se perd.

Aussi, l'intertextualité est une autre caractéristique de cette écriture, elle apparaît dans la transposition des énoncés du premier texte *La Répudiation* (1969) dans *L'insolation* (1972) « De la frime - disait Céline - tu veux me quitter, tu veux partir, alors tu racontes que tu as le mal du pays ... tu en as assez de me voir, voilà tout » (Boudjedra, 1972 : 178).

« *J'étais prêt à m'en aller et à lui laisser Céline [...] Mais elle était coriace, Céline. Amoureuse !* » (Boudjedra, 1972 : 179).

Le texte comporte aussi une certaine similitude avec le texte *L'Etranger* d'Albert Camus en ce qui concerne le lieu : la plage aussi le soleil image de force. *L'insolation* est un texte où l'auteur fusionne plusieurs langues et textes donnant une richesse romanesque à son écrit.

Le rôle de l'écriture

L'écriture est un acte solitaire mais qui permet d'établir le lien avec les autres. Elle est une auto-construction du scribe puisqu'il écrit toutes les souffrances qui l'habitent. Elle est rééquilibrée grâce à la folie qui aide dans la constitution interne d'un monde onirique que l'écriture aide à dévoiler et à découvrir. Cette écriture est la voie qui relie deux espaces, deux êtres. Son rôle est de réorganiser l'équilibre du personnage - narrateur pour retrouver une harmonie entre la vie intérieure et extérieure, être fou et être sensé. Elle est un voyage entre

deux espaces et deux temps, ce va-et-vient entre passé et présent intérieur et extérieur crée une ambiguïté de ce texte où l'intensité du verbe, la richesse de la description, la répétition continue des mêmes images déroutent le lecteur.

L'écriture de ce texte a un double enjeu. Elle a donné le jour à ce récit où le personnage - narrateur a le rôle de scribe de ses souvenirs, de ses souffrances qui sont la matière première de ce texte « [...], *il vaut mieux écrire. Lorsque j'en aurai fini d'égrener mes peines et mes souvenirs vivaces* » (Boudjedra, 1972 : 23). L'écriture, dans ce texte, a le rôle de, elle est un refuge, un monde sécurisant qu'aucune force ne peut violer « *il me fallait donc écrire sous peine de mourir asphyxié [...]. Mais qu'écrire, sinon des souvenirs ?* » (Boudjedra, 1972 : 206).

La folie est un procédé d'écriture qui a permis à l'auteur de générer un texte spécifique et d'échapper à certaines règles de rhétorique. Pour Bonn, « la déconstruction du conformisme scripturaire est à la fois un médiateur et un adjuvant pour mieux désaliéner le corps de ses blessures » (Bonn, Baumstimler, 1991 : 99).

L'écriture hors normes est la concrétisation de la révolte dans le texte. Cette non-conformité aux règles aide à extérioriser tous les interdits pour rétablir un équilibre mental grâce à la distanciation entre l'acte et le fait écrits. L'écriture non linéaire est une cassure des règles reflétant le désordre de la pensée qui est une caractéristique de la folie.

Conclusion

La folie est au cœur du texte *L'insolation*. Elle est la voix qui dénonce et critique des situations sociales d'un peuple présenté comme mineur. Elle est transposée par la voix des personnages essentiellement celle du personnage-narrateur et de sa mère. Ces voix s'expriment par de multiples voies : la parole folle, la maladie, l'acte de révolte, la fuite et le suicide dont l'objectif est l'aboutissement à un changement social et tracer un autre devenir. Pour convaincre le lecteur de la véracité de sa cause, l'auteur a utilisé différents subterfuges comme le dédoublement des personnages, la répétition des événements mais comme sous un « effet de prisme ». La folie comme le prisme qui déforme les rayons du soleil, transpose cette autre réalité dont le soleil est la cause principale. Un discours en spirale ponctué de répétition, d'opposition, de description incrusté d'ironie comme procédé, tourne le texte dans un monde clos où la folie émerge en tant que technique créative et discursive.

Note

¹ Le peuple mineur pour G. Deleuze et F. Guattari, est défini non pas sur un plan quantitatif puisque la minorité peut-être la majorité dominée par une minorité.

Bibliographie

- Bakhtine, M. 2003. *Pour une philosophie de l'acte*. Lausanne Suisse, Ed. L'âge d'Homme.
- Bonn, C., Y. Baumstimler. 1991. *Psychanalyse et Texte littéraire au Maghreb*. Etudes littéraires Maghrébines n°1. Paris, L'Harmattan.
- Boudjedra R. 1969. *L'insolation*. Paris, Denoël.
- Boudjedra, R. 29 janvier 2000. « Ecrire algérien », *Le Monde*. Url : <http://dzlit.free/dossier.html>. Consulté le 20-02-06.
- Boutet de Monvel, M. 1994. *Boudjedra l'insolé*. Paris, L'Harmattan.
- Colson, D. 2004. « Petit lexique philosophique de l'anarchisme ». *Le magazine littéraire* n°436, p. 60.
- Deleuze, G., F. Guattari. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Minuit.
- Encyclopaedia universalis*, corpus 17. 1984. Paris, Encyclopaedia universalis France, p. 356.
- Felman, S. 1978. *La folie et la chose littéraire*. Paris, Seuil.
- Foucault, M. 1972. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris, Gallimard.
- Genette, G. 1972. *Figures III*. Paris, Seuil.
- Hirschman, A. O. *Défection et prise de parole*, mis en ligne le 17-11-2002. Url : <http://www.melissa-Défectionn-et-prise-de-parole.htm>. Consulté le 29-07-06.
- Le Robert Dictionnaire de la Langue française*. 1985 ; Paris, Le Robert.
- Vouilloux, B. 1994. *La peinture dans le texte XVIIIème - XXème Siècle*. Paris, CNRS.